



Lettre ouverte au Ministre de l'Éducation Nationale Edouard GEFFRAY

Menace sur la République : neutraliser *Labubu*, *Stitch* et *Super Mario* avant 8h30

Monsieur le Ministre,

Nous avons pris connaissance avec une attention toute particulière de votre message publié sur la plateforme X le 9 février 2026, appelant à un « sursaut collectif » et à une sécurisation des abords des établissements. L'intention est louable, et le sursaut, nous l'avons eu. Surtout lorsque la consigne est redescendue en cascade jusqu'à certains IEN ou dircab, qui, tenus par la loyauté de leur fonction, ont transmis la demande d'organiser le « contrôle des cartables ».

C'est donc avec une certaine perplexité, teintée d'un amusement poli, que nous nous permettons de vous rappeler quelques vérités terrestres, loin de la stratosphère des réseaux sociaux.

1. **Le mythe de la « vie scolaire » dans le 1er degré.** Il semblerait qu'une légende urbaine circule au Ministère : celle selon laquelle les écoles primaires disposeraient, comme les collèges ou lycées, d'une armée de surveillants, de CPE et d'AED prêts à bondir. Nous avons le regret de vous informer que dans le 1er degré, la « vie sco », c'est nous ! C'est la directrice, le directeur qui gère les absences, la porte entre 2 appels de parents et la réparation de la photocopieuse, ou l'enseignant qui surveille déjà la cour, l'entrée, le rang, les lacets défaits et les nez qui coulent. La prise de température pour des élèves malades que les parents mettent malgré tout à l'école.

Nous transformer en agents de sûreté aéroportuaire à 8h20, c'est audacieux, mais techniquement, nous manquons de bras.

2. **La géographie a ses raisons.** Si le contrôle systématique des sacs est envisageable dans une classe unique située au cœur de la diagonale du vide, ou dans une école bucolique du fin fond du Larzac (où le plus grand danger est une invasion de vaches dans la cour), la réalité est ailleurs. Dans la majorité de nos écoles urbaines, aux effectifs chargés et aux trottoirs étroits, faire ouvrir chaque cartable créerait un embouteillage monstre digne d'un départ en vacances sur l'A86. À moins de commencer l'école à 6h30 pour finir l'entrée des élèves à 8h30, l'équation nous semble insoluble.

3. **Le contenu des cartables : une menace urgente.** Soyons honnêtes sur ce que nous allons trouver : des biscuits écrasés, des sandwichs aux œufs, ou des restes de frites kebab pour le goûter de l'étude, des gourdes *Pom'potes* éclatées, parfois des boîtes de cassoulet, des feutres sans bouchon, des collections de cailloux et une invasion culturelle hétéroclite allant des *Labubu* à *Miss Melody*, en passant par *Minecraft*, *Super Mario*, les *Dino T-Rex*, les *Avengers*, *Stitch* ou encore *Monster High*. Nous arrêtons là l'inventaire tant il est conséquent.

Nous n'oublions évidemment pas les tragédies : quatre de nos collègues ont perdu la vie sous les coups d'une arme blanche (Fabienne Terral-Calmès, Samuel Paty, Agnès Lassalle, Dominique Bernard), sans compter les nombreuses agressions graves. Nous pensons également à Claudette Pascal, à notre collègue directeur à Pau. C'est précisément pour cela que votre réponse nous semble dérisoire. S'attaquer aux conséquences (ce qui entre dans le cartable d'un élève de 8 ans) plutôt qu'aux causes profondes de la violence sociétale, c'est comme mettre un pansement sur une jambe de bois, mais sans le pansement, et sans la colle.

Cependant, fouiller le sac d'un élève de CP ne changera rien à une réalité que vous n'ignorez pas : les auteurs de ces drames ne sont pas des fantômes. Ils sont bien souvent des profils identifiés, connus de tous les services (sociaux, médicaux, judiciaires), mais laissés à la dérive par une chaîne de prise en charge en faillite. Le danger ne vient pas de la trousse *Reine des Neiges*, mais de l'absence de suivi éducatif en amont.

Monsieur le Ministre, le « sursaut collectif » est indispensable. Mais il doit être un sursaut de moyens, de présence humaine adulte (formée et dédiée), et de bon sens. Pas un sursaut de procédures inapplicables qui transforment les professeurs des écoles en émules du Douanier Rousseau, le talent artistique en moins.

Donc c'est non ! Sans aucun moyen supplémentaire, nous ne pourrions assurer ce contrôle des cartables. **Nous restons à votre disposition pour échanger sur la réalité de nos métiers, de préférence dans une école, à 8h30.**

Avec nos salutations syndicales distinguées.

Le Syndicat des Directrices et Directeurs d'École #S2DE